

# LA NUIT DES ROIS

de **William Shakespeare**

traduction **André Markowicz** - Ed. Les Solitaires Intempestifs



**Sylvain Levitte, direction artistique** +33 (0)6 71 50 68 97 - [sylvainlevitte@gmail.com](mailto:sylvainlevitte@gmail.com)  
**Clara Noël, collaboration artistique** +33 (0)6 08 00 42 56 - [clara.noel@lamouli.net](mailto:clara.noel@lamouli.net)

# LA NUIT DES ROIS

de **William Shakespeare**

traduction **André Markowicz** - Ed. Les Solitaires Intempestifs

mise en scène **Sylvain Levitte**  
collaboration artistique **Clara Noël**  
dramaturgie **Estelle Baudou**  
scénographie **Lola Sergent** et **Sylvain Levitte**  
lumières **Vincent Gabriel**  
costumes **Gaëlle Gervais**  
perruques, maquillages, coiffures **Cécile Kretschmar**  
travail sur le genre **Julie Moulrier**  
répétition chant **Jeanne-Marie Levy**

avec

**Lison Autin**  
**Bénédicte Choynet**  
**Vanessa Fonte**  
**Yasmine Nadifi**  
**Juliette Savary**  
*distribution en cours*

**production** compagnie LES CHOSES ONT LEURS SECRETS

**coproduction** compagnie Jérôme Deschamps, Le Tangram - Scène Nationale Evreux-Louviers, Conseil Départemental de l'Eure

**construction du décor** Le Préau - CDN de Vire

**accueil en résidence** ARTA-Cartoucherie de Vincennes, le CENTQUATRE-PARIS, cie des Petits Champs (Beaumontel), Théâtre Gérard Philipe - Saint Denis, Le Volcan - Le Havre

**avec le soutien de** La Criée-Théâtre National de Marseille, DRAC de Normandie

## CALENDRIER

Répétitions (6 semaines) :

du 13 juillet au 13 août 2020 à l'ARTA - Cartoucherie de Vincennes

du 1er au 11 mars 2021 au Tangram, Scène Nationale d'Evreux-Louviers

Représentations (mars-avril-mai 2021) :

du 11 au 13 mars 2021 au Tangram, Scène Nationale d'Evreux-Louviers (Théâtre Legendre)

du 31 mars au 18 avril 2021 au Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis

du 20 au 21 avril 2021 à la Scène Nationale 61, Alençon

du 10 au 13 mai 2021 à La Criée, Marseille

**extrait**

**Olivia**

Comment ? Comment, si vite  
On attrape la peste ? C'est à croire  
Que par une effraction subtile et douce  
Je sens les perfections de ce jeune homme  
Se glisser dans mes yeux.

**acte I, scène 5**



## note d'intention

Au coeur de cette comédie de Shakespeare se trouve une histoire de manque, de désir perdu et retrouvé. Du désir qui surgit, comme par surprise, bouleversant l'être qui en est saisi, l'amenant à se découvrir lui-même et le monde dans une étonnante beauté radieuse. Ce que Barbara chante en ces termes : « ça vient de loin, ça s'est promené de rives en rives, le rire en coin, et puis un matin au réveil, c'est presque rien mais c'est là, ça vous émerveille, au creux des reins... »

Viola, l'étrangère androgyne, en est le catalyseur. Venue de loin, elle s'est promenée de rives en rives, faisant revivre son frère absent par son travestissement. Elle est comme l'hôte merveilleux de Pasolini dans *Théorème*. Elle fascine, capte tous les regards et déchaîne les passions. En mettant le désir au coeur du sentiment amoureux, Shakespeare initie un élan de vie envahissant tous les corps. Désirer, comme fantasmer, fait appel directement à l'imagination. C'est exactement ce que *La Nuit des Rois* fait vivre à ses protagonistes. Leurs désirs sont instinctifs, incontrôlables et les débordent irrationnellement.

Ces pulsions irrépressibles puisent leurs origines dans le calme insupportable de grandes solitudes. Celle d'Orsino par exemple sera mon point de départ : un royaume morcelé aux errances physiques et émotionnelles sans buts ni envies. Des lenteurs, des pensées obsédantes et des respirations lourdes et lentes. Le désespoir semble s'être installé. Les absents occupent les pensées. C'est bien de ces manques

que semble parler Shakespeare, en laissant à chacun la possibilité d'entrevoir une issue radieuse qui comblerait tout, si elle n'était pas illusoire. De l'espoir envahissant frénétiquement les êtres naît la comédie.

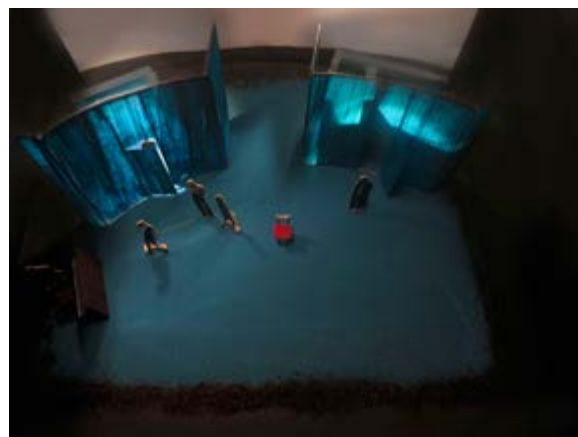
Si les passions intérieures sont destinées à être volcaniques, cette pièce n'en reste pas moins douce comme une plume. Je vois dans ce texte une réponse à notre profond besoin de tendresse et de délicatesse, d'élégance et de sensualité. Il y fait chaud, on a besoin de se passer de l'eau sur le visage. Au loin, ça chante italien. Parce que la mélancolie aussi peut-être magnifique, cette pièce ne cherche pas à nous imposer un bonheur préfabriqué. Elle fait de la sensibilité une force et des corps son centre névralgique. Car le désir est comme un mouvement de l'âme : le corps y est tout entier habité.

Pour faire vivre les douze protagonistes désirant de *La Nuit des Rois*, je choisis huit comédiennes et une pianiste. Shakespeare écrivait pour des hommes, je trouve qu'il est beau, aujourd'hui, de voir une troupe de femmes s'emparer d'une pièce sur le désir où la trivialité flirte avec la sensibilité, la force avec la pudeur, l'intelligence avec la bestialité. Nous allons jouer des sexes, des genres, nous transformer avec joie, malice, radicalité et tendresse.

Sylvain Levitte, juin 2018

maquette de la scénographie

conception *Lola Sergent*



## présentation du spectacle

### le collectif

Neuf femmes sont au plateau - c'est un collectif qui se présente devant nous, dans toute sa puissance et sa sensibilité. Une seule et même énergie les anime. Les voix sont calmes, les mots ciselés. Il s'agit de cacher ses désirs intimes inavouables. C'est une lutte entre la chaleur et la pudeur. Elles se sentent, se respirent, s'approvoisent. Toutes réagissent à ce qui est vu, projeté ou fantasmé dans l'autre.

### la scénographie

Un espace simple accueillie, comme un écrin, les situations intérieures et extérieures. Le jeu des comédiennes et des lumières nous fait passer d'un espace à l'autre sans avoir besoin de transformer physiquement la scène. L'imagination des spectateurs est sollicitée et participe à la création de l'espace. Le fond de scène est un arrondi composé de deux portes et une allée centrale qui accueille avec fluidité et délicatesse les corps se désirant. La teinte bleu-nuit des pans évoquera autant la mer qui borde les côtes illyriennes que les murs des palais fatigués. Le jour, la nuit. Les âmes d'un piano, d'une chaise, de neuf corps, rien de plus.

### la musique

Une pianiste jouera en direct des mélodies du répertoire classique et romantique. Le choix de ces compositions devra émerger des actrices elle-mêmes et des souvenirs qu'elles peuvent puiser de leur propre mémoire musicale pour permettre à l'émotion et au désir tant recherché d'être aux prises avec leurs inspirations les plus intimes.

### les "mouvements de l'âme"

Nos corps, parfois, révèlent davantage que les mots prononcés. Michael Chekhov appelle "Gestes Psychologiques", les mouvements invisibles de notre corps. Nous buvons un café avec quelqu'un qui nous dégoûte : notre corps imaginaire va se recroqueviller sur lui-même pour échapper à la situation. Au contraire, nous buvons un café avec quelqu'un que nous admirons: notre corps imaginaire s'ouvrira pour capter chaque détail de cette beauté et de cette intelligence si inspirantes. Nous nous approprions ce travail pour trouver les mouvements internes des corps des personnages, directement liés à leurs désirs. C'est véritablement l'essence de notre processus de création. Imaginer que nos corps vont au delà de leurs limites permet à l'interprète de se dépasser, de se libérer de son enveloppe pour faire exister les passions extrêmes vécues par les personnages.

### le bouffon

Le piano accompagnera Le Bouffon pour ses chansons d'amour et de bonne vie. C'est un personnage qui manie les mots avec dextérité, apporte à Orsino les douces chansons mélancoliques dont il a besoin et à Olivia le réconfort nécessaire à son deuil. Il s'associe avec Toby et Andrew pour chanter avec plaisir le bonheur du présent. Il est le point d'équilibre entre Orsino et Olivia, entre la comédie et la mélancolie. Il nous rappelle Barbara, son éternelle mélancolie dans la voix et son sourire aux commissures des yeux.

## résumé

L'Illyrie, triste royaume bordé par la mer Méditerranée, est divisé en deux, avec d'un côté Olivia endeuillée par la mort de son père et de son frère, et de l'autre Orsino, homme de pouvoir fou amoureux d'elle alors qu'elle n'a cessé de le repousser. Ils désespèrent.

Dans ce sombre univers en décomposition, arrive Viola rescapée d'un naufrage. Elle croit son frère Sébastien disparu dans les flots. Seule, au comble du désespoir et n'ayant plus rien à perdre, elle se rend à la cour d'Orsino. Pour être reçue, elle se travestit en homme, prend le nom de Césario et se fait passer pour un eunuque. Elle tombe éperduement amoureuse du duc malheureux. Mais Orsino, rongé d'amour pour Olivia enjoint Césario d'aller lui faire la cour à sa place. Et c'est alors au tour d'Olivia de succomber aux charmes de Césario, l'eunuque.

Parallèlement se joue une autre intrigue. Malvolio, serviteur émérite d'Olivia, cache aux yeux du monde son désir profond d'épouser sa maîtresse et de devenir haut placé dans le protocole étatique. Il cherche ainsi à offenser trois individus de la cour de sa princesse qu'il considère comme des parasites : Toby, Maria et Andrew. Ces derniers n'entendent pas se laisser faire et organisent un piège au cours duquel Malvolio subit une violente humiliation physique et émotionnelle, où le tragique rencontre continuellement le comique de situation.

Dans un dernier acte aux résolutions virevoltantes, la comédie et le poétique ressurgissent quand Viola retrouve son frère jumeau Sébastien et révèle son genre. Trois mariages sont alors célébrés : Orsino épouse Viola, Olivia épouse Sébastien et Maria épouse Toby. Malvolio promet néanmoins une terrible vengeance...



## note dramaturgique

### ***ce que vous voulez***

Sous-titre original de *La Nuit des Rois*, *Ce que vous voulez* (*what you will*) correspond bien à l'état d'esprit et du théâtre élisabéthain et des perspectives que nous envisageons pour cette création. L'utilisation répétée des travestissements dans cette comédie, surtout si l'on se souvient que seuls des hommes étaient interprètes, sera notre cœur dramaturgique. Dès la première lecture de la pièce, on ne se lasse pas de compter le nombre de ces mutations à l'oeuvre: un acteur homme qui se déguise en femme qui se déguise en homme ; à en perdre jusqu'à la notion même de genre. À la fin, de toutes façons, ne compte plus que l'amour. Je suis celui que vous voulez que je sois : tel est bien l'apanage de l'acteur et du théâtre. En renversant l'origine du titre, si quelqu'un vous dit : vous êtes ce que vous voulez, alors on retrouve le fondement même de la liberté individuelle que tentent de défendre nos sociétés contemporaines.



C'est de cette même liberté que jouissait le théâtre sous le règne d'Elisabeth, plusieurs années après sa mort, il redeviendra ce lieu de l'interdit et du péché : les théâtres fermeront par arrêté royal. L'Eglise et les courants réactionnaires ont toujours visé le théâtre comme un lieu de péché, comme prolifération et propagande aux désirs les plus fous et aux mœurs les plus décadentes. Il y aurait dans cette liberté, tant décriée par les conservateurs, un pousse-aucrime qui nous met sur le chemin de la perversion. Le théâtre était ce par quoi nos instincts les plus primaires arrivaient, il fallait le cacher, l'interdire, fermer les rideaux et le voiler à jamais.

Lieu de liberté totale et interrogation de tous les désirs : voilà le théâtre élisabéthain que nous souhaitons faire revivre. Comme un échappatoire aux frustrations et aux conservatismes, comme une ode au pur plaisir et aux amours les plus folles, la sexualité et le théâtre ont toujours été liés, il n'y a qu'à voir les innombrables références au plaisir charnel présentes dans le corpus shakespearien, et, peut-être, les innombrables références shakespeariennes présentes dans nos corps désirants...

Dans un monde où la pornographie devient de plus en plus accessibles mais qui s'enlise paradoxalement dans le puritanisme, dans un monde où la misère sexuelle est aussi ostracisante que la misère économique, dans un monde où les hommes s'épanouissant sexuellement sont des winner quand les femmes suivant le même chemin sont des putains, il nous apparaît nécessaire d'utiliser le plateau de théâtre pour traverser nos désirs les plus fous parce que c'est ce lieu qui, lui aussi, a traversé les âges dans le même tiraillement entre perversion et liberté.



## prise de notes d'une comédienne

“Samedi 17 février 2018



Voilà quelques jours que nous travaillons avec mes huit partenaires de jeu. Une grande écoute s'est instaurée entre nous. Nous ne nous connaissons pas toutes et c'est avant nos voix, nos corps qui se sont découverts, apprivoisés à travers des mouvements simples dans l'espace et le travail de « Tableaux dansant » comme par exemple : danser un slow à deux puis seules et sentir le manque.

Tout le travail que nous faisons tourne autour du désir. La grande discussion que nous avons eue à ce sujet a révélé que nous avons toutes des façons différentes d'expliquer ce que serait de « désirer quelqu'un » et « être désirée par quelqu'un » : tantôt quelque chose de profondément enivrant, tantôt quelque chose qui peut faire souffrir. Quelque chose qui nous transforme et nous donne de l'espoir. Nos corps dans l'espace se déplacent en fonction du statut social des personnages, se désirent, se troublent les uns les autres. Ce trouble conduit à des réactions extrêmement différentes : frustration d'un objet inaccessible qui fait l'effet d'un manque comme une drogue, torrent irrépressible d'une pulsion de vie qui nous pousse devant et vers le haut, délire irrationnel sans limite qui peut conduire à l'envie soudaine de voler, animalité du corps et de l'âme. Nous nous inspirons de *Théorème* de Pasolini pour extrapoler jusqu'où peut nous conduire un désir : se figer et s'enfermer de honte, éprouver le besoin de courir nu sur un volcan en éruption, se sentir sanctifiée ou prostituée...

(...)

Ces discussions sur le désir nous donnent un vocabulaire commun. Sentir la chaleur monter. Les corps comme symptômes du désir vivent une chose quand les mots cherchent à exprimer tant bien que mal ce qui est vécu :

La musique joue un grand rôle dans nos répétitions, posant des atmosphères, elle nous accompagne et nous inspire. Elle est en lien direct avec nous, ce qui nous rend dépendant les unes aux autres.”

## quelques données sur le théâtre élisabéthain

Le théâtre élisabéthain est exceptionnel en plusieurs points. Il se veut populaire et exigeant. Il est aussi, à une période qui n'est pas considérée comme des plus libertines, un lieu de liberté tout bonnement hallucinant. Il n'y a aucune règle imposée dans la structure narrative et les cas où la censure royale a dû intervenir peuvent se compter sur les doigts d'une main. Enfin, il n'y est question que de plaisir au présent dans une Londres où la moyenne d'âge ne dépasse pas trente ans. Divertissement populaire, lieu de fête, de drague et de beuverie, l'architecture même des théâtres place les spectateurs au centre d'un déchaînement des passions, propre à l'esthétique baroque.

Présenter une œuvre du corpus élisabéthain ne peut se défaire du tissu des conditions de création et de représentation qui en furent à l'origine. Il faut se rappeler que les pièces sont destinées à tourner quelques années en Angleterre, avant de retomber dans l'oubli. Ce sont des pièces de troupe, où les acteurs participent en répétition à l'écriture de l'œuvre, bien avant les créations collectives, soi-disant propres à nos époques. Il n'y a jamais eu de velléité d'édition chez Shakespeare, c'est une donnée plutôt tardive. Sauf pour ses sonnets, il n'y a jamais eu de véritable Shakespeare-auteur tel qu'on peut se l'imaginer à travers la caricature d'un écrivain seul, planchant à son bureau à l'écriture de son chef-d'œuvre. *La Nuit des Rois* a été écrite sur le plateau et dans les tavernes dans un seul but : plaire au public, faire rire, faire pleurer : bref, divertir et, surtout, être un succès pour gagner sa croûte. Cette réalité n'est absolument pas réductrice, bien au contraire. Faire un tel chef-d'œuvre avec une ambition si noblement concrète relève du véritable génie. Chez Shakespeare, tout peut s'expliquer par les contraintes techniques : par exemple, s'il y a autant de personnages, c'est qu'il y avait autant de comédiens à faire jouer. Le théâtre élisabéthain, c'est une aventure de troupe, sans aucune velléité conceptuelle ou politique, c'est bien la jouissance poétique du moment présent : celle de la représentation. Il n'y est, au fond, que question de désir.



Revenir à l'essentiel, parfois, est bien plus créatif, oui, nous voulons juste nous rappeler que *La Nuit des Rois* a été créée dans cet état d'esprit, pour récupérer ce que l'on peut de joie, d'envie et d'euphorie pour les spectateurs, retrouver le grand spectacle, le plaisir populaire sans jamais négliger son exigence la plus aiguë. Car nous aimons croire que l'exigence n'est pas contradictoire avec le plaisir, voir même que plus il y a de simplicité, d'honnêteté et d'immédiateté dans le rapport des spectateurs au théâtre, plus les dimensions philosophiques les plus complexes ont une chance de se faire entendre. Ainsi, l'œuvre est un matériau pur dont le plateau doit se saisir à sa guise, selon son époque et ses nécessités pour offrir ce qu'il peut de frissons et de passions à son public. En tout cas, c'est de cette manière que nous voulons l'envisager, sans jamais renier le génie littéraire absolu de son auteur, qu'il n'est plus d'actualité ni de dénigrer, ni de vanter.

## L'équipe artistique

### **Sylvain Levitte, mise en scène**

Né en 1988, Sylvain Levitte débute son parcours artistique par les arts du cirque, puis le chant à la Maîtrise des Hauts de Seine (opéra Bastille, Aix en Provence...), l'école du Studio Théâtre d'Asnières et le CNSAD à Paris.

En tant qu'acteur, il joue sous les directions de Declan Donnellan dans *Andromaque* (Racine) et *Ubu Roi* (Alfred Jarry), de Jorge Lavelli dans *Le Garçon du dernier rang* (Juan Mayorga), de Jacques Vincey dans *La Nuit des Rois* (Shakespeare), de Macha Makeïeff dans *Trissotin ou Les Femmes savantes* (Molière) et *La Fuite* (Boulgakov), de Luc Bondy dans *Les Fausses Confidences* (Marivaux) et *Tartuffe* (Molière), de Patrick Simon dans *Cérémonies* (Dominique Paquet), de Jean-Christophe Blondel dans *Retours* et *Voyage d'hiver* (Fredrik Brattberg), de Julie Brochen dans *Le Cadavre Vivant* (Tolstoï) et de Sandy Ouvrier, Denis Podalydès, Xavier Maurel au CNSAD.

Parralèlement, il met en scène les spectacles *L'Augmentation* (Perec), *L'île des esclaves* (Marivaux), *Les Fâcheux* (Molière) et *Lulu(s)* (Wedekind).

En 2013, il crée la **Compagnie Les Choses ont leurs Secrets** et met en scène *Le Roi Lear*, *La Nuit des Rois*, deux pièces de Shakespeare s'inscrivant dans un triptyque. Le corps de l'actrice est au coeur des processus de création et les inspirations principales viennent de Michael Chekhov, Declan Donnellan, Pina Bausch, Pedro Almodovar ou Pier Paolo Pasolini.

### **cie LES CHOSES ONT LEURS SECRETS**

Nous sommes en préparation d'un triptyque sur Shakespeare comprenant une comédie (*La Nuit des Rois* avec neuf comédiennes en scène), une tragédie (*Le Roi Lear* avec deux jeunes comédiens incarnant Edmond et Edgar, deux frères en lutte dans un vieux grenier) et une pièce historique. Ces trois créations sont prévues entre 2020 et 2022.

### **Clara Noël, collaboration artistique**

Après deux festivals d'Avignon Off avec la cie du "Dernier Geste" (*Iphigénie à Aulis* d'Euripide, *Guerre* de Lars Norèn), Clara NOËL crée le rôle de La Fille dans *A la mémoire d'Anna Politkovskaïa* écrit et mis en scène par Lars Norèn.

Elle entre au CNSAD à Paris en 2009, où elle suit les classes de Daniel Mesguich et Sandy Ouvrier. Au théâtre, elle travaille notamment avec Sarah Gabrielle (*la trilogie des Eby*, spectacles tout public), avec Denis Podalydès (*Dans la Foule* de L. Mauvignier, *L'Homme qui se hait* de E. Bourdieu, *La Mort de Tintagiles* de M. Maeterlinck) et Simon Abkarian (*Le Dernier Jour du Jeûne*, *L'envol des Cigognes*). Elle enregistre régulièrement à la radio pour les fictions France Culture.

C'est au Conservatoire qu'elle rencontre Sylvain Levitte dans son spectacle *Lulu(s)* de F. Wedekind, elle collabore artistiquement depuis sur *Le Roi Lear* et *La Nuit des Rois* de Shakespeare, au sein de la cie "Les Choses ont leurs secrets".

### **Lola Sergent, scénographie**

Lola SERGENT se forme à l'école Duperré où elle explore les courbes du corps, ses lignes et ses limites. Au cours de ce BTS design de mode elle s'intéresse particulièrement au spectacle vivant. Après un an aux Beaux Arts de Lyon en design d'espace, elle se passionne pour la scénographie et termine ses études avec une licence professionnelle en scénographie théâtrale à Paris III en partenariat avec l'école Duperré. Elle travaille aux côtés de M. Le Garrec, M. Delamotte, S. Castello, A. Fontaine ou encore M. Bathélémy. Ses premières scénographies sont présentées au Conservatoire de Lyon ainsi qu'au Conservatoire national d'Art dramatique de Paris où elle participe à la création de deux spectacles. Depuis un an, elle fait partie du collectif «Mineurs de fond», pour lequel elle travaille en tant que graphiste et scénographe pour les événements principalement musicaux entre Paris et la Savoie. Aujourd'hui elle continue ses recherches sur plusieurs créations contemporaines autour du théâtre, de la danse et du cinéma.

**PRIX DE CESSION**

25 000 euros pour 4 représentations  
20 000 euros pour 3 représentations  
14 000 euros pour 2 représentations  
8 000 euros pour 1 représentation

Montage à J-1 // Frais annexes pour 13 personnes en tournée // Transport aller-retour du décor, accessoires et costumes // Droits d'auteurs :traduction André Markowicz

**Contacts**

**production/diffusion**

**Agnès Courtay - Bureau 19** +33 6 61 94 40 01 agnes.courtay@bureau19.fr

**direction artistique**

**Sylvain Levitte** +33 6 71 50 68 97 sylvainlevitte@gmail.com

**technique - scénographie**

**Lola Sergent** +33 6 95 15 18 16 sergentlola@gmail.com

**compagnie LES CHOSES ONT LEURS SECRETS**

3 rue Roland Bezin - 27370 Saint-Didier-des-Bois